

la nuit des rois

de William Shakespeare
mise en scène de Jean-Louis Benoit

Un bateau fait naufrage. Rescapée, une jeune femme, Viola, sort de la mer. Elle découvre alors un pays qu'elle ne connaît pas et qui n'a rien de merveilleux : l'Illyrie. Son frère jumeau, Sébastien, a, lui, été englouti par les flots. Elle apprend qu'une comtesse des lieux, Olivia, porte, elle aussi, le deuil d'un frère aimé. Elle veut entrer à son service, revêt des habits d'homme semblables à ceux de son frère Sébastien, mais c'est d'Orsino, un prince amoureux de la comtesse, qu'elle sera le page et messenger de son amour auprès d'Olivia. Bien vite, Viola, qui se fait nommer Césario, aime son maître Orsino... Malentendus, quiproquos, méprises s'ensuivent nécessairement.

Né en 1564 à Stratford Avon (Angleterre), Shakespeare est considéré comme l'un des dramaturges les plus grands de tous les temps. En 1587, il quitte Stratford et s'installe à Londres. Il révèle son talent en « arrangeant » des pièces achetées aux auteurs. Il prend les dramaturges de son époque tels que Marlowe, Greene et Peele comme modèles. *Peines d'amour perdues* (1590) est considérée comme sa première pièce originale, suivie de plusieurs poèmes galants (*Vénus et Adonis*, *Le Viol de Lucrece*). Le poète conquiert l'estime de la jeune reine Elisabeth I^{ère} qui marque pendant toute sa vie une préférence pour son œuvre.

Il commence sa carrière en reprenant des pièces à sujet historique : *Henri VI*, également attribué à Marlowe, Greene ou Peele, puis *Richard I* (1593), suivis de *Richard II* (1594), *Le Roi Jean* (1595), *Henri IV* (1597-98), *Henri V* (1599), et enfin *Henri VIII* (1612), qui compose son cycle sur l'histoire de l'Angleterre.

L'auteur faisait partie, depuis 1594, de la troupe de Lord Hunsdon, qui deviendra Troupe du Roi en 1603. Il compose des pièces inspirées de l'Antiquité : *Titus Andronicus* (1590), *Jules César* (1600), *Troilus et Cressida* (1602), *Antoine et Cléopâtre* (1606), *Coriolan* (1607) et *Timon d'Athènes* (1607). Un autre « groupe » de pièces est celui des tragédies, dont figure en tête *Roméo et Juliette* (1595), puis *Hamlet* (1602), *Othello* (1604), *Le Roi Lear* (1606) et *Macbeth* (1606).

Le groupe des comédies-drames, comédies pures et féeries comporte *La Mégère apprivoisée* (1585), *La Comédie des erreurs* (1591), *Les Deux Gentilshommes de Vérone* (1595), *Beaucoup de bruit pour rien* (1599), *Comme il vous plaira* (1559), *La Nuit des rois* (1602), *Les Joyeuses Commères de Windsor* (1599), *Tout est bien qui finit bien* (1602), *Mesure pour mesure* (1604), *Le Songe d'une nuit d'été* (1594), *Le Marchand de Venise* (1596), *Le Conte d'hiver* (1611) et *La Tempête* (1611). Il se retire à Stratford, riche et apaisé, à l'âge de quarante-sept ans, et où il meurt en 1616.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, dont il a été le directeur de 1996 à 2001. Il y a écrit et mis en scène de nombreux spectacles. Depuis 2001, il dirige le Théâtre National de Marseille La Criée, il y a mis en scène : *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni en 2002, *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois* de Carl Sternheim en 2003, *Retour de guerre* suivi de *Bilora* de Angelo Beolco dit Ruzante en 2004, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset en 2006, *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov en 2007, *De Gaulle en mai* en 2008.

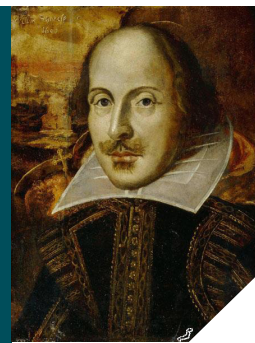
mercredi 9 décembre à 19h30
jeudi 10 décembre à 20h30
vendredi 11 décembre à 20h30
samedi 12 décembre à 20h30

durée estimée - 2h30

Le Quai - Théâtre 900

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 9 décembre
à l'issue de la représentation

la pièce



William Shakespeare

Le Nouveau Théâtre d'Angers a déjà proposé quelques unes de ses mises en scène lors des saisons passées : *La parisienne* d'Henry Becque en 1995, *Une nuit à l'Elysée* de Jean-Louis Benoit en 1998, *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini en 2001, *Le Temps est un songe* d'Henri-René Lenormand en 2008.



Les personnages de *La Nuit des rois* sont des aristocrates élégants qui s'ennuient au bord de la mer, cette mer cruelle qui s'acharne à séparer les familles et à briser les liens. Parmi eux, Viola travestie, être androgyne, trouble et troublant, lutte en vérité contre la mort qui lui a volé une part d'elle-même : son frère jumeau. Il lui faut se reconstituer. Dans ce jeu de doubles et de reflets où l'autre est comme l'écho de vous-même, où la raison et la déraison, la gravité et la farce semblent se répondre, elle seule obtiendra ce qu'elle veut : l'amour d'Orsino et la « résurrection » de son frère. Passer de la mer à la terre d'Illyrie aura constitué pour Viola le passage du mystère au réel. Plus d'une fois, cheminant entre des scènes de pures bouffonneries, elle prendra le risque de se perdre dans ce nouveau monde, mais grâce au « hasard », la confusion, les violences et les dangers de mort auxquels la comédie a dû faire face seront déjoués. Etrange expérience pour cette jeune fille qui déclare à son frère jumeau, devant tout le monde, en fin de comédie, qu'elle est Viola ! Révélée, reconnue, redevenue elle-même après avoir passé le danger diabolique du déguisement, elle peut considérer maintenant que le monde réel est vraiment « merveilleux ». Viola peut fêter sa propre épiphanie. Hommes et femmes sont comme abandonnés à des forces inconnues, incompréhensibles. Ils ne comprennent pas grand chose à ce qui leur arrive. L'amour lui-même est plein d'erreurs et d'errements. Aveugles souvent, ballottés, capricieux et même cyniques, ils voient ce qui n'est pas et sont ce qu'ils ne sont pas. Tout comme Iago, Viola peut dire : « I am not what I am. » Dernière comédie lyrique, cette pièce de Shakespeare annonce les inquiétudes, les remises en question, les tons sombres des tragédies. Le quatuor de désœuvrées, Toby, Andrew, Feste, Maria est donc chargé de chasser la tristesse qui enveloppe l'œuvre. Chants, danses, débauches, cris et duel s'entrelacent tout le long de la quête amoureuse de Viola. Les comédies de Shakespeare sont toutes un peu tristes. Le monde étant ce qu'il est, comment ne le seraient elles pas ? Mais cela n'exclut pas le rire et le divertissement. « Il pleut tous les jours ! Le monde est vieux ! » nous chante le bouffon à la fin de la pièce. « Mais heureusement, le théâtre est là ! »

Ces lignes sont écrites à plusieurs mois de la première répétition. Mon spectacle est encore à l'état de songe. Je sais qu'il sera musical, chanté et dansé... Que les décors nous feront rapidement aller du bord de la mer aux salons austères d'Olivia et d'Orsino. Qu'il y aura un piano, des rideaux très légers, visibles et invisibles, des personnages en costumes du XVII^e siècle, en conversation basse, feutrée, et d'autres vociférant des obscénités, un bouffon fugueur, vieilli et fatigué d'être encore là, et un homme sombre en perruque au pouvoir menaçant qui est au centre d'une des scènes les plus drôles du théâtre de Shakespeare : Malvolio. Je sais que pour jouer cette pièce menée par des femmes, il faut de grandes actrices : ce sera donc Nathalie Richard qui interprétera Viola, Dominique Valadié le bouffon, et Ninon Brétécher Olivia.

Le titre anglais de la comédie, *Twelfth night*, signifie littéralement « la douzième nuit », ou le « douzième soir », c'est-à-dire, dans le calendrier d'alors, fixé ainsi depuis le IV^e siècle, la douzième des « nuits de Noël » dont la première est, bien sûr, le 25 décembre. Cette date correspond dans le calendrier au 6 janvier, fête de l'Épiphanie, qui commémore la vision des rois mages conduits dans la nuit par une étoile vers l'enfant nouveau-né, Jésus ; d'où l'allusion dans le titre habituel en français à *La nuit des rois*. Ces douze nuits de la tradition chrétienne s'accompagnaient dans toute l'Europe d'alors de manifestations de joie collective, de « masques et mascarades » comme Sir Andrew les aime, et de représentations théâtrales, héritage sans doute des traditions festives des « Douze Nuits » propres aux calendriers celte et germanique et de la tradition romaine antique des Saturnales ou Calendes de Janvier. Nombre de pièces de théâtre aux titres et aux sujets les plus divers furent créées pour ces fêtes de Noël et la comédie *La Nuit des rois* a été jouée à la cour d'Élisabeth I^{ère} un soir de « douzième nuit », le 6 janvier 1601, date sans doute de sa première représentation.

Gisèle Venet

La gémellité est un élément original de la pièce. Ce n'est pas seulement la ressemblance physique, source de confusions et d'incertitudes, qui intéresse ici Shakespeare, à la différence de Plaute avec ses *Ménechmes*, mais bien la question de l'appartenance, de l'identité dans la dualité, question douloureusement vécue par Viola. Quant à l'intrigue condaire farcesque dans laquelle est mêlée la maison d'Olivia, on pense qu'elle est à rattacher aux joyusetés qui marquaient, le douzième soir après la Nativité, la fin du grand cycle de réjouissances annuelles.

Victor Bourgy

Les jumeaux symbolisent la dualité ou les contradictions internes de l'homme et, lorsqu'ils se ressemblent au point d'être chacun une copie de l'autre, expriment « l'unité d'une dualité équilibrée ». Tous les héros jumeaux de la mythologie indo-européenne, comme Castor et Pollux, fils de Zeus, sont protecteurs, guérisseurs et sauvent des dangers. Les jumeaux sont unis par un lien de sympathie tel que, même séparés, chacun ressent les menaces, les peines et les joies de l'autre.

Éloïse Mozzani, *Les Livres des superstitions*